

Intervention de Jean Yves Baziou 23 septembre 2016 Toulouse

L'Eglise Catholique à l'épreuve de l'individu

4 points développés

- 1 L'individualisation des identités processus historique, nouveauté d'aujourd'hui,
- 2 L'ambivalence de la référence à Dieu, la transcendance peut écraser ou libérer l'individu,
- 3 Les 50 dernières années,
- 4 L'Eglise à l'épreuve de l'apprentissage de l'accueil des individus, l'accueil des libertés individuelles.

L'époque est passionnante car favorable à l'inventivité.

1 L'individualisation des identités

Dans les milieux cathos l'individu est vu comme péjoratif. L'individu renvoie à singularité, indépendance. Cela n'a pas toujours été le cas dans la société.

Dans la société rurale l'individu était le membre d'un groupe avec la valeur de son statut social (fils, fille, femme de ..., habitant à ...) et ne vivait que par rapport à son groupe d'appartenance. C'est le statut social qui définissait l'individu.

On peut penser l'émergence de l'individu comme résultante d'un processus historique long. Pour tempérer on peut repérer de manière minoritaire un souci de soi dès l'antiquité (Socrate, "connais-toi toi-même"), les moines de l'antiquité (méditation sur eux-mêmes pour se transformer). A travers le genre littéraire "confessions" (Saint Augustin) Donc dans le passé il ya eu quelques personnes qui ont cultivé leur individualité.

Aujourd'hui l'individualité est revendiquée par des masses de personnes, de tout milieu, de toute classe sociale...

2 L'ambivalence de la référence à Dieu

Les êtres humains ont été pris dans trois grands cercles:

- La dépendance du groupe social où ils étaient nés et où ils restaient toute leur vie; ils travaillaient pour le groupe, mourraient dans le groupe, avec l'objectif de la reproduction du groupe;
- La nature, on vivait dans le milieu naturel, il fallait négocier avec la nature pour survivre et perdurer
- La religion, elle était au service de l'unité du groupe, cohésion sociale, en plaçant au centre un personnage sacré, intouchable (divinité, ancêtre, esprit) autour duquel on fait cercle (église, totem)

Dans l'intérieur de ce cercle on parlait d'identité au sens d'identique. La personne faisait partie d'un NOUS, un collectif avec les mêmes mœurs, la même conception du monde, les mêmes rites, mêmes codes de reconnaissance, mêmes horizons de vie....

D'où deux types de résistances :

- Résistance à la différence, à la singularisation
- Résistance à l'ouverture à l'étranger, l'autre, celui qui vient du dehors.

La référence à Dieu comporte une ambivalence.

La conception dominante favorise l'identité commune. Dieu donne le sens de la totalité, clés de voûte, soumission à Dieu, à l'ordre naturel, à l'ordre social. Dieu égale unité, ordre.

Il y a des hiérarchies religieuses et politiques qui avaient pour mission de gérer, réguler le rapport des gens à Dieu. (Le roi est sacré, garant de l'unité de la société, et du rapport de la société à Dieu.)

Mais la démocratie peut naître quand on coupe ou sépare la société et le rapport à Dieu.

Dans le Judaïsme et le christianisme, Dieu n'est pas la clé de voûte du réel, il est le tout autre, le différent, le séparé. Dieu n'est pas le sommet de l'ordre social, c'est un Autre. Si Dieu est autre, il est coupé de toute autorité sacrée, de tout pouvoir humain. Dieu seul est saint, rien sur terre n'est divin. Cela ouvre un espace à la responsabilité humaine, à la liberté... Dieu est présent sous le mode du retrait. Il se retire après avoir créé un homme à son image.

Ça ouvre des perspectives : je peux être en relation avec Dieu, sans être enfermé dans un cercle religieux, Dieu est plus grand que le temple et que ses représentants (Ezéchiel, Osée)

Dans la bible on ne peut pas se faire une image de Dieu, (Dt 4, 16-18), l'homme est créé à l'image de Dieu, l'être humain demeure infigurable. L'être de l'homme est de toujours être en devenir. L'une des grandes violences est de chercher à imposer à l'autre l'image que je me fais de lui, que je voudrais qu'il soit.

Ce que propose la Bible, c'est la pudeur, le respect de l'autre : laisser l'autre devenir ce qu'il est, se construire, par l'intériorité de cœur, de la conscience (Ez 36, 25 et ssq). Quelle est l'instance décisive qui appelle l'autre à aller plus loin, c'est l'intériorité du cœur et pour moi c'est l'Esprit.

La charité envers soi : la confiance " Ta foi t'a sauvée"

La charité envers l'autre : la fraternité, la solidarité

La charité envers le futur : l'espérance

Dieu est plus intime à moi-même que moi-même. Dieu est intérieur à nous-mêmes, celui qui habite en chacun de nous.

La référence à Dieu fait de nous des égaux. Le chrétien, c'est celui qui se décide par lui-même, à l'intérieur de lui-même. Cela a des conséquences en matière d'éducation, de formation, d'intelligence : renvoyer les gens à leur conscience, les aider à indiquer leur maître intérieur. Aider à la découverte de mon intériorité, pour développer mes capacités.

C'est ce que va réussir Jésus : arriver à susciter la perception de la profondeur de leur être, de ce qui anime de l'intérieur; il réconcilie les gens avec eux-mêmes, il attise le désir de se réconcilier avec soi-même.

Foi et affirmation de soi

Réponse à une question : Conception de l'obéissance dans l'église.

Il s'agit de l'acquiescement d'hommes et de femmes libres. En fait entre une autorité et l'acte d'obéir il ya toujours l'acte d'une reconnaissance

Trois grandes dimensions de l'amour

Passion amoureuse, désir, l'éros

Amitié, bienveillance

Charité, Bienveillance inconditionnelle envers celui que j'aime et celui que je n'aime pas. "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Trois niveaux :

Envers soi, la confiance en soi "Va ta foi t'a sauvé ..."

Rapport aux autres : fraternité, solidarité, altruisme

Amour du futur : l'espérance, on peut faire quelque chose

Cela demande de retisser l'estime de soi. (A force d'avoir un regard négatif sur l'autre, on a un regard négatif sur soi-même)

3 Les 50 dernières années : 3 angles

3.1 Les mutations des sociétés occidentales : fin des années 60

Révolte anti autoritaire dans les années 1960, requête de pouvoir pour eux-mêmes, critique des institutions d'encadrement, famille, église, école, université....

La révolution concernait aussi les mœurs, la qualité de la vie, la revendication de l'accès au plaisir. En 1968 il y a aussi une montée des spiritualités, des questions sur l'usage de l'environnement, des énergies (cf la revue Planète) .

Avec le développement de la société de consommation chacun choisit un style de vie, des objets marqueurs de son identité.

Il faudra attendre les années 1980 – 1990 en France pour que les revendications individuelles soient prises en compte autour des thèmes du temps libre et des loisirs. On va voir apparaître la crise des collectifs militants.

3.2 L'immanence des identités

Constat : Recul et affaiblissement des transcendances religieuses et séculières (autre monde, l'au delà), parce qu'on a eu trop tendance à sacrifier le présent.

L'individu était inféodé à un sens venu d'ailleurs, le sens n'était pas en prise avec le réel. Est-ce que les transcendances sont mortes ? Non elles se sont rabattues sur l'intériorité : c'est en soi-même qu'on cherche à expérimenter l'ailleurs. Le corps singulier est éprouvé à ce qui est de l'autre. Pratiques de nos contemporains pour explorer leur intériorité. L'immunité du corps prend le relai des anciennes transcendances.

Déclin des organisations collectives, Ces institutions ne nous disent plus ce que nous devons être. L'apparence prend de plus en plus d'importance. C'est à chacun de découvrir comment se réaliser, de construire son identité à partir de signes physiques extérieurs.

3.3 Une culture corporelle

Le corps manifeste de l'identité, à travers le vêtement, maquillage; tatouages, offres de soins, ..., L'utopie a déserté le politique, c'est la publicité qui vous le promet aujourd'hui. Il faut reconquérir son corps pour mieux faire sentir ce qu'on est.

Généralisation du sujet humain qui se prend pour objet de sa propre préoccupation. L'attention se focalise sur le moi. Ce qui est limitation à sa réalisation personnelle sera rejeté. Le salut est passé d'une recherche d'un ailleurs à une recherche de l'intensification de l'ici-bas : la recherche du bonheur terrestre, le salut dans le monde, pas dans un au-delà.

Au vu de cela il y a déjà des déplacements dans les offres religieuses (bouddhisme, ..).

Culture corporelle :

- Investissement dans les loisirs, le jardin, les vacances...
- Régénérer son corps, avoir du pouvoir sur son corps, Le corps est considéré comme une propriété privée, marqueur de frontière
- Développement du langage qu'est devenu sexualité : on montre le corps, on est libre maintenant (psychologie, techniques contraception ...)
- Support de consommation, en symbiose avec l'écologie, la nature

4 L'Eglise à l'épreuve de l'apprentissage de l'accueil des individus, l'accueil des libertés individuelles.

4.1 Constat à partir d'expériences personnelles en pastorale.

Dans les mouvements d'action Catholique, décalage du langage de l'institution, entre l'action collective et les centres d'intérêts, les désirs des gens. L'axe militant représente 10% des membres.

Montée de l'indifférence religieuse et politique. Hétérogénéité de plus en plus importante des publics, même au CMR.

Aumônerie de l'enseignement public : Les collégiens et lycéens de plus en plus réticents à une pédagogie de groupe, participations ponctuelles, L'appartenance communautaire n'est plus le seul modèle de relation à l'Eglise.

Dans mon ministère, beaucoup de collègues mettent une distance entre leur personne et leur ministère. Beaucoup de discours moralisateurs sur l'individualisme; il ya des solidarités qui cachent des égoïsmes.

L'enseignement et la formation : Hétérogénéité des publics, les gens arrivent avec un parcours unique et singulier qu'on ne veut pas dissoudre dans un collectif. Comment avoir des propositions globales qui servent des attentes individuelles, ajuster foi et univers ?

4.2 Une Eglise des individus

Relation sans incorporation : les gens veulent être en relation sans être incorporés à l'Eglise. L'image dominante de l'engagement dans l'Eglise est l'appartenance des " fidèles". Question posée de la durée et l'intensité de l'engagement.

Le dernier concile (Lumen gentium 14) parle de l'incorporation.

Vatican II parle de l'ordination, être ordonné au Peuple de Dieu, ce qui est différent et laisse place à des ouvertures. L'Eglise visible n'est pas à elle seule le peuple de Dieu, mais il y a aussi l'humanité réconciliée dans la paix = le Royaume de Dieu. On peut être dans la dynamique du Peuple de Dieu sans être incorporé à l'église. Ce qui nous renvoie du côté de la puissance de l'accueil (cf directoire pastorale du tourisme en 1969).

Jean Paul II : la réalité commencée du royaume de Dieu peut se trouver au de là des limites du peuple de Dieu. Dieu est plus proche des gens que nous le croyons. Quelle que soit la foi des gens, il y a la foi de Dieu dans les peuples. Dieu n'est pas étranger à notre société.

Le CMR signe de la foi de Dieu dans le monde rural, ce qui nous pousse à l'accueil et à l'hospitalité. L'enjeu est de faire en sorte que l'Eglise soit ouverte à tous. Pouvoir être en Eglise sans y être incorporé : le geste symbolique, c'est l'accueil; le danger d'une Eglise minoritaire, c'est de faire un ghetto.

4.3 Accueillir les libertés

Les personnes font appel à l'Eglise par intermittence et quand ils font appel c'est pour construire leur identité. Les occasionnels sont en écart avec les régulations autoritaires. Avant l'église encadrait la vie des gens, aujourd'hui par exemple on organise des parcours obligatoires avec des fonctionnements communs pour tout le monde. La plupart des gens ne veulent pas être commandés, ils relativisent le pouvoir. Ils veulent des relations d'égalité dans l'Église, avoir la liberté de choix (de croyance, de pratique religieuse), de juger en matière morale ce qu'ils doivent faire.

Dans la dernière encyclique du Pape François, Amoris Laetitia, changement de ton complet, il ne met plus comme norme la doctrine et la morale, mais parle d'accueil, d'accompagnement... du droit des gens à décider d'eux-mêmes.

5 Une pastorale de l'individu

L'Eglise une ressource parmi d'autres pour se construire

Les gens peuvent garder un lien avec l'institution ecclésiale, qu'ils perçoivent comme un réservoir de ressources à utiliser si besoin.

L'individu demande des prestations à l'Eglise, il recherche de quoi vivre, bien vivre, faire face, être valorisé, de quoi donner sens à ce qui m'arrive.

La validité de la chose religieuse dépend de son efficacité. Croire, fréquenter l'église, ça sert à quoi, ça apporte quoi ? Il faut avoir une souplesse d'adaptation.

Le critère de l'utilité renvoie à la dimension de l'expérience. On donne du crédit à ce que cela fait pour nous.

Dans le contexte de pluralisme et de relativisme, chacun croit ce qu'il veut, mais la foi des autres est aussi crédible.

Pas une seule interprétation, d'autres proposent aussi. Chacun n'interprète pas le même rite de la même manière (mariage par ex).

C'est la fin du modèle, du cadre unique pour tout le monde.

La norme de l'engagement ne peut pas être la durée. Il faut prendre au sérieux le contact ponctuel. La ponctualité du rapport à l'Eglise est signifiante : elle peut laisser des traces durables.

Cela demande de progresser vers une Eglise d'individus uniques :

- Dieu crée chacun, chacune, libre et unique,
- Théologie des charismes, chacun est irremplaçable (cf St Jean) et a une place particulière
- Dieu aime chacun d'un amour personnel

Valorisation de l'intériorité Saint Luc et saint Mathieu : prière secrète valorisée , pas d'étalage public de la piété.

La montée en flèche de l'individu est une chance pour un accueil de chacun. Il faut travailler sur une pastorale de l'individu (éveiller la personnalité, reconnaître leur don).

Bien situer l'Eglise dans ce travail.

L'Eglise n'est que le moyen pour opérer une rencontre entre l'Evangile et une conscience, après c'est le libre arbitre de chacun.

Défendre l'individu / Individu et dimension politique

L'autre est à rencontrer comme un autre soi-même; l'autre est irréductible à son appartenance collective, (d'où être critique des institutions dans leur démesure verticale, la personne n'est pas dans un rouage)

La foi chrétienne peut indiquer, rappeler le sens, le but de la cité, de l'action collective.

Peut-être que le lien social reste trop abstrait. Si on prend au sérieux l'individu dans la vie politique et sociale, on valorise du coup les structures intermédiaires (l'associatif) qui peuvent être intermédiaire avec l'Etat où les gens peuvent mettre en place des résistances, des initiatives locales (l'Etat se méfie des structures intermédiaires en rapport avec une religion). L'Eglise peut agir sur ces structures, peut encourager la capacité politique des personnes.

servir la construction de soi

Le CMR est un lieu de construction des individus :

faire l'unité de soi, lieu de partage, reconnaissance individuelle...

- Servir de relai entre le souci de soi et le commun
- Espace de guérison : Lieux qui offrent des espaces de guérison pour les consciences (ex Diaconia), les blessés des relations, de la violence, de l'exclusion, ...
- Lieux pour élaborer du sens

une organisation

Le prix à payer, c'est de travailler des organisations plus complexe, plus fluide.

Apprendre à penser la richesse des groupes en tant que distinctions qualitatives de chacun, avec charismes, compétences de chacun.

Compter sur des sympathisants, des gens qui peuvent soutenir, financer, aider sur telle ou telle proposition

Exemple. La hiérarchie catho dit : "peu de monde en rural, il faut regrouper. Mais si on supprime tel ou tel petit groupe, on supprime la richesse de l'Eglise, on s'appauvrit soi-même (les cathos se tirent une balle dans le pied !). Alors ? Ouvrir une permanence, prendre une heure, se poser la question d'inventer le ministériel, créer de nouveaux ministères ? Il n'y a pas grand monde, mais on construit, c'est le salut.

REPONSES APRES LES 6/6

Clés à travailler en fonction de votre terrain

(Schéma des usages libres que les gens ont de l'Eglise (sur deux axes).

1^{ère} clé :

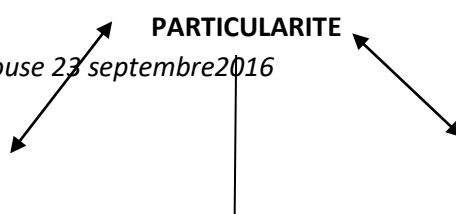
Marqueurs religieux

Appartenance communautaire (messe, baptême, ..)

PARTICULARITE

Jean Yves Baziou CMR Toulouse 23 septembre 2016

Page 7 / 10



Culturel ou patrimonial

Emotionnel

PASSE

JMJ, moments forts

PRESENT

Ethique

Valeurs éthiques :_fraternité, solidarité, écologie,

Le CMR est sur l'axe

UNIVERSEL

La plupart des gens prennent un seul marqueur (entrent dans l'Eglise par une porte)(ça n'empêche pas qu'ils prennent d'autres marqueurs) : comment trouver une souplesse d'organisation pour jouer avec cette palette ? Ne pas oublier le côté du plaisir (ex communiste par plaisir de coller des affiches).

Regardons l'art de rencontrer de Jésus : Jésus rencontre les gens là où ils sont, avec tout ce qu'ils sont, y compris le négatif de ce qu'ils sont (Nicodème, samaritaine, Marie Madeleine, ...)

Prendre en compte l'individu, dans son investissement personnel et avec d'autres.

En quoi l'Eglise peut être un déclencheur pour un itinéraire de foi ?

Eglise : médiation entre une conscience et la Parole du Seigneur

Au CMR chacun prend ce qui lui convient. On est au CMR parce qu'on a un besoin exprimé dans une équipe Possibilité pour chacun de s'exprimer tel qu'on est : on n'est pas tous pareil mais on peut faire quelque chose ensemble.

2^{ème} clé :

Catholiques sociaux, pour la cité, héritage de l'histoire.

L'émergence des Eglises

Le christianisme n'est pas une contre société.

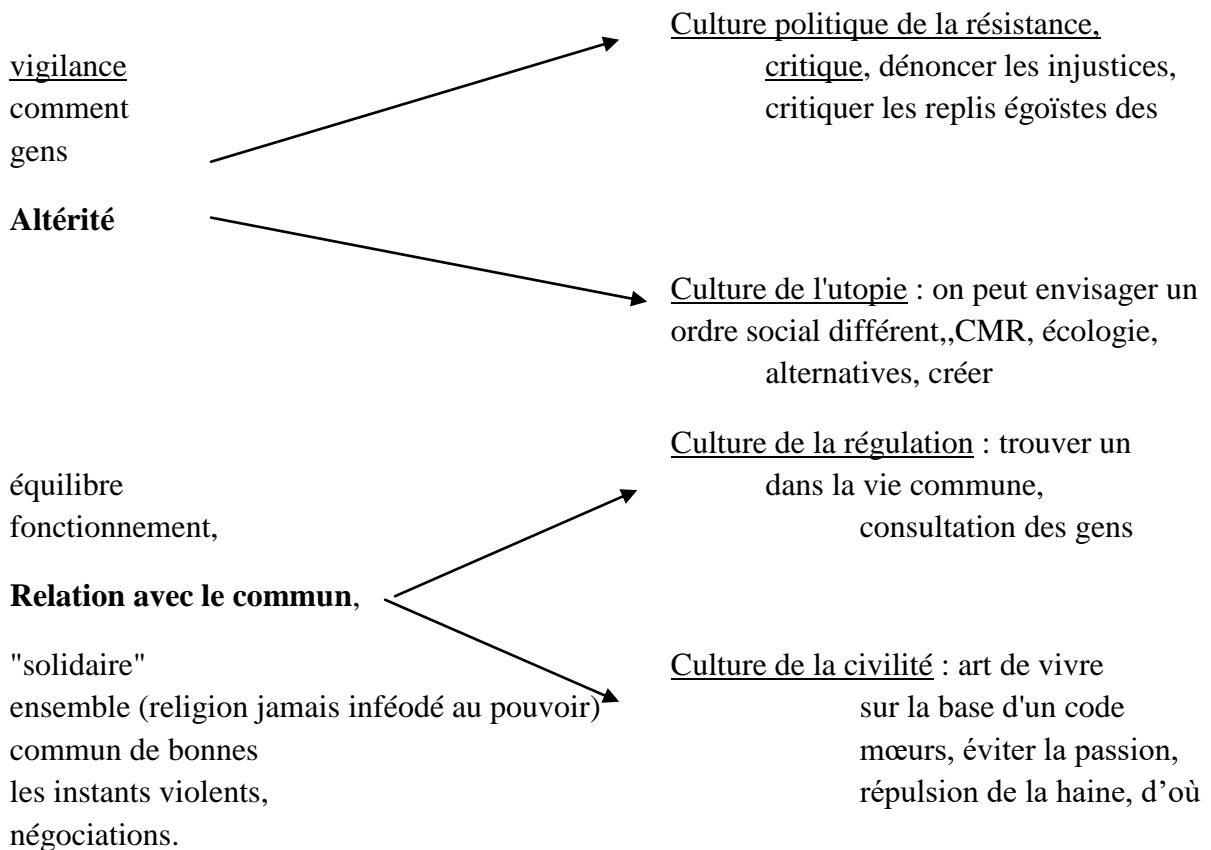
Au départ, deux types de relations :

- Loyaliste : vis-à-vis du pouvoir, du commun (cf St Paul rapport aux impôts), magistrats, juges,. On prie pour les autorités. Jésus pleure sur la cité (St Luc rapport à Jérusalem)
- Critiques de l'Etat injuste, hégémonique (empereur et images de l'empereur) et d'un César faible, incapable de défendre le peuple.

Ensuite rupture à 380° Théodore empereur, une seule religion, le christianisme (1205...)

- Moyen Age, l'Eglise domine la société, la société est dans l'Eglise, les clercs ont le pouvoir politique
- La société et l'Eglise : relation binaire, tension entre les deux au 19^{ème} siècle, séparation Eglise et Etat en 1905
- L'Eglise est dans la société : Vatican II, solidaire de l'ensemble de la société, du commun mais aussi porteuse d'autre chose : le royaume de Dieu.

Mais les trois courants coexistent aujourd'hui (ex : mariage)



Quelquefois on a associé une culture politique à l'Evangile (ex équipes enseignantes en 1975). On peut trouver des affinités, mais la même foi chrétienne peut conduire à des engagements différents.

Depuis Vatican II, l'Eglise a une autonomie rapport à la politique.

Jacques Ion, Koffman

La requête individualiste n'est pas opposée à un engagement collectif.

Les gens ne sont pas moins engagés. Il faudrait repérer les nouveaux engagements, on cherche de nouvelles manières de faire société et pour l'Eglise de nouvelles façon de faire Eglise.

L'Eglise c'est l'hospitalité inconditionnelle

L'Église peut rester un lieu rare pour faire ça / culture de l'accueil de tous, églises ouvertes, être hospitalier

Cf Gagey.

Il n'y a plus un seul lieu totalisant pour faire société. Plusieurs lieux, plusieurs comptoirs.

Aujourd'hui on parle de nœuds de socialisation : le voisinage, le travail, l'école,, le supermarché, le marché, la salle de sport, le CMR, la paroisse, famille, ...

Pour la société on n'a pas un seul comptoir, c'est pareil pour l'Eglise.

Plusieurs manières de faire Eglise.

Pendant des siècles la paroisse désignait un territoire au service de l'Eglise, une communauté.

Regroupement n'est pas monolithisme. La logique du regroupement induit les plus faibles à désertier les temps de rassemblement (même s'il y a solidarité en rural : transport). Si on continue on ira vers une ghettoïisation bourgeoise de l'Eglise catholique.

Les chrétiens : peuple ouvert à n'importe qui.

La paroisse qui ne propose qu'un seul type de proposition ..., n'y viendront que ceux qui sont intéressés.

Aller vers des paroisses multiformes, mais ça demande beaucoup de monde, de temps et d'actions ! L'Eglise a besoin de tout le monde, de tous les avis.

Le problème majeur : l'altérité, Reconnaître l'autre